AIMI Antonio, *La « vera » visione dei Vinti: la Conquista del Messico nelle fonti azteche*, Consiglio Nazionale delle Ricerche / Bulzoni Editore, Roma, 2002, 190 p.

Paz Núñez-Regueiro

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jsa/1361>

DOI : 10.4000/jsa.1361

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 292-294

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Paz Núñez-Regueiro, « AIMI Antonio, *La « vera » visione dei Vinti: la Conquista del Messico nelle fonti azteche*, Consiglio Nazionale delle Ricerche / Bulzoni Editore, Roma, 2002, 190 p. », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 88 | 2002, mis en ligne le 17 novembre 2005, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/1361> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.1361>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Société des Américanistes

AIMI Antonio, *La « vera » vision dei Vinti: la Conquista del Messico nelle fonti azteche*, Consiglio Nazionale delle Ricerche / Bulzoni Editore, Roma, 2002, 190 p.

Paz Núñez-Regueiro

- 1 Voilà un titre qui ne manquera pas d'attirer l'attention de ceux qui s'intéressent à cette période discutée de l'histoire aztèque. Volontairement provocateur, il ouvre directement le débat sur la vision qu'ont pu avoir les populations aztèques de la conquête espagnole. Essayer de nous restituer cette vision est un défi que d'autres avaient déjà relevé. Mais essayer, parmi la littérature abondante et contradictoire qui est à notre disposition, de nous en rendre la vraie, voilà qui s'avère bien plus ambitieux et prétentieux (l'auteur lui-même le reconnaît). Dès le titre, A. Aimi remet d'emblée en question les théories jusqu'à présent avancées, et se confronte à la *Visión de los Vencidos* donnée par León-Portilla. Cependant, ce choix est un risque que l'auteur a mûrement pesé. Conscient des critiques auxquelles il s'expose, il a néanmoins décidé de garder ce titre car il exprime la profonde conviction qui est la sienne, à savoir que « la perception de l'histoire aztèque qui prévaut dans presque toute l'historiographie existante est substantiellement erronée » (p. 7).
- 2 La principale raison de cette erreur de perception serait le manque de discernement concernant les sources utilisées. Aussi, l'originalité de la recherche menée par A. Aimi réside dans la méthodologie choisie. Tout d'abord, il décide de limiter son analyse à un ensemble restreint de sources aztèques qui sont, selon lui, les seules qui donnent une vision peu modifiée des vaincus : l'*Historia General de las Cosas de Nueva España* de Bernardino de Sahagún, ladite *Crónica X* à travers les œuvres de Diego Durán et Hernando Alvarado Tezozómoc, les *Anales de Cuauhtitlan*, le *Codex Tellerianus-Remensis* et l'*Historia de los Mexicanos por sus Pinturas*. Certains pourront juger ce choix contestable.

Mais, si l'auteur a choisi de restreindre les sources, c'est que, après avoir étudié les travaux menés jusqu'à présent, il a constaté que l'analyse élargie à tous les documents de la Conquête, loin d'en compléter la vision, en compromet au contraire la compréhension et trouble la traduction des symboles.

- 3 Ensuite, et c'est ici que réside le principal intérêt de la publication, il choisit de se concentrer non pas sur l'histoire événementielle, mais au contraire sur les thèmes d'interprétation incertaine que sont les présages. La méthode est pertinente : ce sont ces passages qui, par leur caractère intrinsèque, ont pu échapper tant à la censure de l'histoire officielle qu'à l'autocensure des vaincus eux-mêmes. C'est donc à cette source que l'auteur puise et les données recueillies sont analysées à la lumière de la littérature ethnohistorique, de l'archéologie et des travaux modernes.
- 4 On voit ici l'intérêt de l'approche et de l'analyse des sources. Les étapes de sa démonstration sont menées avec logique et avec un grand souci de précision et d'exhaustivité.
- 5 Le premier chapitre nous donne les outils nécessaires pour une meilleure appréhension de l'ouvrage : mode de lecture des paroles nahuatl et choix orthographiques ; liste des divinités aztèques citées ; glossaire des termes nahuatl et techniques employés dans le texte ; tableaux de synthèse. Ce n'est donc qu'au deuxième chapitre « Délits parfaits et délits imparfaits », qu'A. Aimi nous présente la principale thèse de l'ouvrage, à savoir que l'assimilation de Cortés à Quetzalcoatl n'a été qu'une invention tardive, postérieure aux premiers moments de la Conquête et probablement un fruit de l'imagination de Cortés lui-même. Selon l'auteur, les récits espagnols et aztèques de la rencontre entre Cortés et Motecuhzoma – discours de dévolution de l'État prononcé par le *tlatoani* à Cortés, dans lequel l'assimilation en question est développée – se ressemblent trop pour ne pas éveiller de soupçons. Alors que certaines narrations contradictoires nous permettent de mettre le doigt sur les incohérences (« délits imparfaits »), ici la conformité des sources masque la vraie vision des populations indigènes. Le fait que le rapport de Cortés soit confirmé par les sources aztèques, jugées plus crédibles, a fait prévaloir une version des événements qui, d'après l'auteur, est erronée. C'est donc ce délit parfait que l'auteur veut dévoiler dans son ouvrage.
- 6 Pour ce faire, il nous présente, au chapitre suivant, les lieux et les protagonistes de la vision indigène de la Conquête, en particulier les rois et les dieux du monde mexica. Après quoi, il recense, dans un quatrième chapitre, les présages qui peuvent être relevés dans les cinq sources qu'il a choisi d'étudier et ce, en ne négligeant aucun détail.
- 7 Ce n'est qu'au chapitre suivant que les présages sont passés au crible. L'auteur interprète les données en se mettant, autant que cela se peut, à la place de ceux qui les ont produites et en utilisant uniquement les symboles de leur culture. L'intérêt est porté en particulier à la détermination des destinataires mêmes des messages et aux dieux qui informent sur la menace ou la destruction qui pèse sur la civilisation aztèque. C'est de cette façon que le personnage de Motecuhzoma se dégage nettement comme un roi aussi inconstant qu'orgueilleux et timoré, incapable de comprendre les nombreux messages qui lui sont destinés. La figure de « l'empereur dénigré » est en effet une donnée récurrente des textes, qui apparaît comme déterminante dans l'analyse que l'auteur lui dédie dans le sixième chapitre. L'empereur, dans la pensée indigène, est présenté comme un traître qui, de par ses nombreuses transgressions, est responsable du désastre qui s'est abattu sur le monde aztèque.

- 8 L'autre point important que l'auteur met en évidence à travers l'étude des présages est l'absence de toute allusion explicite à un retour de Quetzalcoatl. C'est ainsi que dans le septième chapitre, l'auteur met clairement en évidence les contradictions internes à une telle version des faits. Le discours de dévolution de l'État prononcé par Motecuhzoma, et relevé par Cortés dans sa *Seconde Lettre à Charles V*, apparaît ainsi comme une invention de Cortés pour justifier ses actions.
- 9 À la lumière de ces démonstrations, la « vraie » vision des vaincus nous est exposée dans le huitième et dernier chapitre. Aimi nous explique alors la genèse de l'association Cortés-Quetzalcoatl, puis la naissance de la vision des vaincus.
- 10 Il est vrai que des éléments comme la provenance et la date d'arrivée des Espagnols, ou certaines correspondances astronomiques et calendaires, ont pu faire associer les nouveaux arrivants à Quetzalcoatl, mais non dans les mêmes conditions qu'ils le sont actuellement. Si l'on tient compte de la capacité indigène à plier l'histoire événementielle selon les intérêts propres de chacun, A. Aimi suggère que l'oligarchie sacerdotale opposée à Motecuhzoma a interprété les présages comme néfastes pour l'empereur, et donc pour l'empire. En 1519, la présence d'êtres venus de la mer a dû pousser les prêtres à une interprétation particulière de ces éléments : comme Quetzalcoatl avant lui, Motecuhzoma devait se sacrifier ou être sacrifié pour que Tenochtitlán retrouve la pureté des origines. Dans un premier temps, l'oligarchie sacerdotale aurait vu les Espagnols comme un signe qui annonçait la fin du détesté Motecuhzoma.
- 11 Cette vision des faits n'est cependant pas prouvée dans les chroniques, et Aimi convient que les événements successifs imposèrent progressivement le rapport Cortés-Quetzalcoatl : la destruction de Cholula, les dates des victoires espagnoles qui tombent sur des jours néfastes associés à Quetzalcoatl, et surtout l'épidémie de variole. Aimi pense que, face à toutes ces coïncidences, il est naturel que les Mexica aient finalement souscrit aux inventions espagnoles sur le retour de Quetzalcoatl. L'auteur voit en Cortés un anthropologue avant l'heure qui, au cours de sa cohabitation pacifique avec les populations aztèques, se serait aperçu de l'intérêt qu'il pouvait tirer d'une assimilation avec Quetzalcoatl. Il en aurait profité par la suite pour justifier devant le roi Charles V les illégalités qu'il avait commises. Cette vision aurait été ensuite englobée dans l'histoire indigène, et acceptée dans les travaux contemporains. Ainsi, A. Aimi soutient que la vision aztèque de la Conquête qui prévaut aujourd'hui ne s'est formée que tardivement, et sous influence espagnole.
- 12 L'œuvre d'A. Aimi apparaît donc comme un ouvrage de référence pour l'étude de la conquête espagnole. Si les conclusions qu'il tire peuvent être contestées – la vraie vision des vaincus ne peut rester qu'à l'état d'hypothèse –, il reste que sa méthodologie et les idées avancées relancent et renouvellent la recherche dans le domaine. Il réussit une difficile synthèse des études existantes en argumentant avec précision les points qu'il approuve ou au contraire conteste. Ainsi il nous livre une analyse très limpide de la société aztèque durant la conquête espagnole. Son approche, extrêmement méthodique et minutieuse, rend l'ouvrage accessible tant aux spécialistes qu'aux lecteurs non avertis. Le seul regret qui peut nous venir au milieu de tant de minutie et d'exhaustivité, est le manque d'iconographie dans l'ouvrage. En particulier, il aurait été utile de fournir une carte de la région du Golfe et certaines reproductions des représentations citées. Mais ceci ne diminue en rien la qualité de la publication, écrite par ailleurs en un très bel italien et d'une manipulation très pratique. Le travail de

A. Aimi ne pourra manquer de susciter l'intérêt des spécialistes, et d'être le moteur de réponses et de nouvelles hypothèses.